**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie
**Band:** 9 (1959)
**Heft:** 4

**Artikel:** Les manuscrits de Nag'Hammâdi : faits, documents, problèmes
**Autor:** Kasser, Rodolphe
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-380725

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# LES MANUSCRITS DE NAG'HAMMÂDI : FAITS, DOCUMENTS, PROBLÈMES

La critique biblique est sans cesse à la recherche de faits, de documents nouveaux, lui permettant d'acquérir une connaissance plus approfondie de son objet. Mais la découverte de ces documents ne dépend guère du chercheur ; elle est souvent le fruit du hasard, d'un hasard qui se sert habituellement d'instruments inconscients de leur rôle, bergers palestiniens à la poursuite d'un chien, fellahs d'Egypte en quête de terreau pour leurs champs. Tant que le sort se montre avare, la recherche en est réduite à piétiner dans ses hypothèses, les reprenant et les affinant sans cesse, pour suppléer à ce complément d'information qui ne vient pas. Puis, soudain, c'est le dégel, les découvertes affluent, les spécialistes sont débordés, les matériaux s'accumulent ; il faut alors des dizaines d'années d'un labeur patient pour tout publier, le commenter, l'assimiler.

Ainsi, depuis la fin de la dernière guerre, la recherche biblique a connu une extraordinaire surabondance documentaire. Dans l'espace de dix ans, entre les années 1945 et 1955, on relève trois découvertes capitales par leur contenu et leur volume : 1° en Palestine, en 1947, les manuscrits de la mer Morte, dont on a beaucoup parlé ; 2° en Haute-Egypte, en 1945, les papyri de Nag'Hammâdi ; 3° enfin, peut-être de même origine que les précédents, les papyri Bodmer, apparus en Europe il y a cinq ans environ.

Les découvertes d'Egypte ont eu moins de publicité que celles de Palestine. Mais on aurait tort de les croire moins importantes pour la recherche biblique. Matériellement déjà, elles s'imposent à l'attention. Si ces textes égyptiens sont datés des III^e^, IV^e^ et V^e^ siècles de notre ère, s'ils sont donc un peu plus récents que ceux de Qoumrân, ils nous fournissent, en revanche, selon les dernières estimations, au moins vingt-cinq codices, la plupart en fort bon état, contenant plus de 2000 pages de texte biblique ou para-biblique.

Nous ne pouvons examiner ici l'ensemble d'une documentation aussi vaste. Je dois me contenter de parler sommairement des textes de Nag'Hammâdi, en résumant, plus précisément, ce qu'on peut

déjà en connaître. Le lecteur complétera son information au moyen de la bibliographie donnée à la fin de cet article [1].

Selon l'enquête menée sur place par M. Doresse [2], la découverte fut faite vers 1945, au pied d'une montagne de Haute-Egypte, le Djebel et-Târif, à une centaine de kilomètres au nord de Louxor, sur la rive droite du Nil, aux environs du hameau de Hamra-Doum, au nord-est de Nag'Hammâdi, près des sites anciens de Phbôou et Khénoboskion.

Qui est l'auteur de la découverte ? Dans des cas de ce genre, si l'on parvient à déterminer le lieu exact de la trouvaille, on peut déjà s'estimer heureux. Quant à connaître le nom de l'indigène qui a fait sortir les documents du sol, c'est généralement impossible ; son rôle est d'ailleurs purement fortuit, simplement matériel, comme celui de l'érosion par l'eau ou le vent. Le véritable inventeur est l'érudit qui, mis en présence des documents, les identifie, reconnaît leur importance, et révèle leur existence au monde savant.

Ainsi, les papyri de Nag'Hammâdi furent découverts par MM. Togo Mina [3] et Jean Doresse. Quand les fellahs de Hamra-Doum eurent extrait ces documents de la jarre où ils les avaient trouvés, enfouis dans le sol, ils les vendirent à des trafiquants, qui les apportèrent au Caire. Là, ils passèrent de main en main, et, finalement, quelques folios aboutirent au Musée Copte, dont le directeur était alors M. Togo Mina. Soupçonnant leur importance, ce dernier les fit voir à M. Doresse, qui les identifia, et alerta les professeurs E. Drioton, H. C. Puech, puis W. Till.

La trouvaille n'était encore que très partielle ; mais un an après ces événements, le reste des documents fut également soumis à M. Doresse. Le Gouvernement égyptien mit alors la main sur l'ensemble du lot, ne laissant échapper qu'un seul livre, incomplet, le codex XIII [4] ; le fugitif fut acquis pas l'Institut Jung, à Zurich, et put ainsi être publié le premier, sous le titre d'*Evangelium Veritatis* (Codex Jung).

Malgré l'attente impatiente du monde savant, la publication des autres papyri de Nag'Hammâdi a été sans cesse retardée par des

[1] Je me suis efforcé de la rendre complète, mais la dispersion des articles dans les diverses revues est déjà telle, que quelques travaux ont pu m'échapper. Je tiens à remercier le R. P. Simon, du *Pontificio Istituto Biblico*, pour l'information qu'il a si aimablement mise à ma disposition.

[2] JEAN DORESSE : *Les livres secrets des gnostiques d'Egypte* ; cet ouvrage donne une description détaillée des circonstances, parfois romanesques, de la découverte, ainsi qu'une analyse sommaire de son contenu.

[3] Depuis la mort de M. Togo Mina, en 1949, M. Doresse reste le seul témoin vivant de la découverte.

[4] J'utilise ici la nomenclature et la numérotation adoptées par M. Doresse, *op. cit.*

incidences matérielles, dont les moins graves et les moins durables ne furent certes pas la révolution égyptienne, ses conséquences, et les plus regrettables luttes d'influences. Ce n'est pas ici le lieu d'en écrire le roman ; constatons simplement que la science fut la première à en pâtir. En attendant de bénéficier d'une information officielle, sûre, et complète, contentons-nous du rapide inventaire donné par M. Doresse.

Le lot se compose de treize codices sur papyrus, qu'on peut dater, peut-être, de la fin du IIIe à la fin du IVe siècle de notre ère [1]. Presque tous les livres sont faits d'un seul cahier. La langue utilisée est le copte sahidique, sauf pour le codex XIII, ainsi que le seul texte 31, du codex VIII, écrits en subakhmîmique [2]. Ces treize codices contiennent une cinquantaine de traités ; les uns se présentent comme étant de grandes révélations de la Gnose ou leur commentaire [3] ; d'autres sont tout aussi gnostiques que les précédents, mais se cachent sous un nom d'emprunt, de coloration chrétienne [4] ; d'autres encore peuvent être considérés comme d'authentiques apocryphes chrétiens [5] ; enfin, nous trouvons des traités purement hermétistes, ou voisins de l'hermétisme [6]. Ces divers écrits composent une collection extrêmement

[1] M. Doresse distingue neuf « écritures » ou « mains » différentes ; il est difficile de dater avec une plus grande précision des manuscrits coptes provenant d'une époque aussi proche des origines littéraires de cette langue.

[2] Le copte est divisé en plusieurs dialectes, dont le principal est le sahidique. Le copte est le dernier stade de la langue égyptienne, écrite, peu après les débuts de notre ère, au moyen d'une majorité de lettres grecques, et enrichie de nombreux mots grecs (cf. Rom. 3 : 31 en sahidique : ene*katargei* ge mp*nomos* hitnt*pistis* ' nnessôpe ' *alla* ene*sunhista* mp*nomos*) ; les documents coptes sont donc une excellente source auxiliaire pour le grec.

[3] Livre sacré du Grand Esprit invisible, ou Evangile des Egyptiens (2 et 7), Epître d'Eugnoste le Bienheureux (3 et 8), Révélation d'Adam à son fils Seth (12), Révélations de Zostrien et de Zoroastre (14), Paraphrase de Séem, ou Second traité du Grand Seth (27), Révélation par Dosithée des trois stèles de Seth (30), l'Interprétation de la Gnose (31), l'Allogène suprême (32), Révélation de Messos (33), Traité sur la triple Epiphanie, sur la Prôtennoïa à triple forme, Ecriture sacrée écrite par le Père dans la Gnose parfaite (34), Hypostase des Archontes (39), texte sans titre (40), Exégèse sur l'âme (41), etc.

[4] Sophia de Jésus (4), Livre secret de Jean (1, 6 et 36).

[5] Dialogue du Sauveur (5), Apocalypse de Paul (9), Apocalypse de Jacques (trois écrits différents les uns des autres : 10, 11, 45), Prière de l'apôtre Pierre (15), épître sans titre (19), Actes de Pierre (20), Apocalypse de Pierre (28), Enseignements de Silvanos (29), *Evangile de Thomas* (37), Evangile de Philippe (38), Paroles secrètes que le Sauveur a dites à Judas-Thomas et qui ont été consignées par Matthias, ou Livre de Thomas l'Athlète (42), *Evangile de Vérité* (46), Discours à Reginos sur la Résurrection (47), Epître de Pierre à Philippe (49) ; le contenu de ces ouvrages ne correspond pas à celui d'apocryphes de même nom, précédemment connus.

[6] Discours authentique d'Hermès à Tat (21), le Sens de la compréhension, la Pensée de la Grande Puissance (22), traités sans titre (23, 25, 26).

riche, à laquelle nous pourrions ajouter encore quelques titres d'ouvrages cités au passage par le compilateur [1].

Que représente cet ensemble de livres si soigneusement cachés ? Ce fut probablement la bibliothèque d'une communauté gnostique, obligée de se réfugier dans la clandestinité, peut-être au début du Ve siècle, après le triomphant essor de l'orthodoxie propagée en Haute-Egypte par les monastères pachômiens. Il est heureux qu'elle nous soit parvenue en si bon état, car la documentation qu'elle nous apporte est extrêmement précieuse, à deux points de vue.

D'abord, elle nous donne en abondance, sur la Gnose, des témoignages de première main. La critique devait, jusqu'alors, se contenter des indications données par les hérésiologues [2], témoignage un peu suspect : dans leurs polémiques, les adversaires du gnosticisme pouvaient-ils être tout à fait impartiaux ? Pouvaient-ils même être bien informés sur les croyances et la vie de sectaires qui s'entouraient d'un si grand mystère ? La critique disposait également de quelques fragments de littérature gnostique en langue copte, mais il s'agissait d'ouvrages incomplets, et particulièrement obscurs [3], paraissant avoir été traduits du grec, comme ceux de Nag'Hammâdi. Ajoutons à cela quelques monuments et peintures [4]. Maintenant, les spécialistes de la Gnose disposent d'une information excellente et abondante. Il leur est même donné de connaître les deux noms d'un docteur gnostique, dont l'existence historique paraît prouvée par ses propres écrits : Goggessos [5], ou, de son nom spirituel, Eugnoste l'Agapétique.

Ensuite, le caractère composite de cette collection est lui-même révélateur. Nous y retrouvons, avec toutes sortes de nuances intermédiaires, des textes évoquant des mythes iraniens, des ouvrages prolongeant la littérature biblique, des traités hermétistes. Nous pouvons également entrevoir l'évolution des mythes, le processus de composition, de transformation des textes. Un ouvrage tel que le Livre secret de Jean, déjà connu par le Codex Berol. 8502, nous est donné ici sous trois formes différentes : 1 très concis, peut-être

[1] Archangéliké de Moïse le Prophète, Livre de Nôréa, Livre de Salomon, Schéma de l'Eimarmené Céleste, Hiérabiblos, Livre de Zoroastre ; certains de ces ouvrages semblent déjà connus par ailleurs, parfois sous un autre nom.

[2] Cf. Justin, Irénée, Hégésippe, Clément d'Alexandrie, l'auteur des Philosophoumena, Origène, Eusèbe, Epiphane, etc.

[3] Le *Codex Askewianus*, contenant les deux Livres de Pistis Sophia, et deux textes différents appelés Une partie des Livres du Sauveur ; le *Codex Brucianus* contenant principalement les deux parties du Livre du grand traité selon le Mystère ; le *Codex Berolinensis 8502* (disparu à la suite de la dernière guerre), contenant un Evangile de Marie, le Livre secret de Jean, une Sophia de Jésus-Christ, et des Actes de Pierre.

[4] Cf. J. Doresse, *op. cit.*, p. 96-102.

[5] « Le Murmureur », nom donné par les peuples voisins aux sectateurs de Zoroastre.

tronqué, 6 plus long, 36 très développé et enrichi de gloses, dont certaines peuvent remonter au dernier compilateur [1] ; par ailleurs, l'épître d'Eugnoste le Bienheureux (3 et 8) est transformée en dialogue de Jésus avec ses disciples dans la Sophia de Jésus (4) [2]. Les titres eux-mêmes semblent avoir varié : le Livre sacré du Grand Esprit invisible, ou Evangile des Egyptiens (dont nous avons deux copies, 2 et 7), ne correspond pas littéralement à ce que les hérésiologues citent sous ce dernier titre ; mais Epiphane en mentionne un passage, et il dit qu'il le tire de l'Evangile de Philippe. La Paraphrase de Séem (intitulée à l'explicit : Second Traité du Grand Seth) s'identifie à la Paraphrase de Seth mentionnée dans les Philosophoumena. D'autres textes portent le titre d'apocryphes chrétiens déjà connus, mais leur contenu en diffère radicalement. En somme, la physionomie de cette collection est extrêmement instructive ; elle dévoile aux yeux du chercheur un champ d'investigations dont nous pressentons l'étendue et la complexité.

Pour l'instant, nous ne saurions donner de ces textes qu'une impression d'ensemble. Je l'ai dit, en fait, aucun d'entre eux n'a pu encore être l'objet d'une publication vraiment définitive. Un comité officiel a été constitué jadis dans ce but, mais de nombreuses difficultés ralentissent ses travaux. Pour pallier aux conséquences de cette lenteur et donner aux chercheurs un aperçu provisoire des nouveaux documents, plusieurs éditions partielles ont été réalisées avec les moyens du bord. Bien que d'une valeur inégale, ces premiers travaux ont été extrêmement bienvenus. La critique en a fait sa pâture, en attendant l'édition définitive ; cette dernière ne pourra résulter que de la comparaison attentive de tous les textes gnostiques entre eux, comparaison rendue jusqu'ici impossible par les circonstances.

En 1956 a paru au Caire [3] une édition simplement photographique [4] et sans commentaires d'une moitié du Codex X, contenant le Livre secret de Jean (36), l'Evangile de Thomas (37), l'Evangile de Philippe (38), et l'Hypostase des Archontes (39). Mais en fait, seuls deux textes ont pu faire l'objet d'études préliminaires. C'est d'abord le Codex Jung, seul des papyrus de Nag'Hammâdi ayant pu sortir

[1] Le rôle actif de ce compilateur-transcripteur est clairement indiqué par la manière dont il explique, fait quelque digression, s'excuse de ne pas avoir copié tous les textes parvenus entre ses mains.

[2] Cette Sophia est déjà connue, sous une autre forme rédactionnelle, par le Codex Berolinensis 8502 ; un fragment grec a été découvert par le professeur H. C. Puech dans les papyri d'Oxyrhynchos.

[3] Cf. bibliogr., Pahor Labib.

[4] Les photographies sont suffisantes pour la lecture des pages bien conservées ; mais elles offrent des difficultés pour les passages détériorés.

d'Egypte, luxueusement édité en 1956 [1], mais contenant un texte incomplet, certaines feuilles du codex étant restées au Caire [2] ; c'est ensuite l'Evangile de Thomas, rendu accessible aux coptisants par l'édition photographique du Caire, et qui suscite un intérêt extraordinaire parmi les théologiens.

Pour ce qui concerne le Codex Jung, ou Evangelium Veritatis [3], rappelons que, malgré le soin apporté à cette édition, les non-coptisants ne doivent l'utiliser qu'avec la plus grande prudence. Les éditeurs du texte, excellents coptisants et spécialistes des études gnostiques, sont demeurés prudents et mesurés dans leurs conclusions. Mais hélas, leurs lecteurs n'ont pas toujours agi avec la même réserve. D'aucuns, ne connaissant que le Codex Jung, ont cru pouvoir étendre à l'ensemble des papyri gnostiques les conclusions formulées pour ce seul texte [4]. D'autres utilisent trop littéralement les traductions données, sans connaître le degré d'approximation des expressions choisies [5]. Au reste, il en est de ce document comme de tous les autres textes de Nag'Hammâdi : pour en connaître le sens littéral et doctrinal avec le maximum de probabilité, il faudra que notre recherche ait pu porter sur le vocabulaire et les expressions de tous les autres textes de même origine. Tant que ces conditions essentielles ne seront pas réalisées, nous n'aurons que des éditions partielles, utiles, certes, mais provisoires.

Un second ouvrage de la bibliothèque gnostique nous est devenu accessible : l'Evangile de Thomas (37) [6]. L'identification de ce texte a suscité le plus grand émoi parmi les spécialistes de la recherche biblique. Tel que nous pouvons le connaître par l'édition photogra-

[1] Cf. bibliogr., Malinine, etc.

[2] Ces folios ont été édités ultérieurement par le professeur W. Till (Orientalia 28,2), qui a également proposé un assez grand nombre de corrections pour l'édition de Zurich (Orientalia 27,3).

[3] Ce nom lui a été donné d'après le début de l'ouvrage : « L'Evangile de la Vérité est joie pour ceux qui ont reçu du Père de la Vérité la grâce de le connaître... »

[4] En fait, ce Codex XIII se distingue nettement des autres par son écriture, son âge, son dialecte (subakhmîmique), et son contenu assez sage ; s'il est possible que la doctrine contenue dans le Codex Jung soit une des formes du valentinisme, on ne saurait étendre, pour l'instant, cette conclusion aux autres papyri de Nag'Hammâdi. Ce seront, au contraire, ces nouveaux documents qui préciseront nos connaissances sur l'essence véritable de la Gnose, et ses diverses variétés doctrinales.

[5] Comme d'autres textes coptes de cette époque, et en particulier ceux de Nag'Hammâdi, le Codex Jung est écrit en une langue archaïque, contenant des mots nouveaux, ou mal définis par leur orthographe. La traduction qu'on peut en donner est donc parfois une interprétation assez hasardeuse, un choix dicté par des motifs qui sont peut-être acceptables, mais pas toujours contraignants.

[6] On l'appelle aussi les Paroles (ou Paroles Secrètes) de Jésus, d'après l'incipit : « Voici les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites, et les a écrites Didymos Ioudas Thômas... »

phique du Caire, cet « Evangile » paraît former, avec ceux de Philippe (38) et de Matthias (42), une sorte de triade opposée aux synoptiques canoniques, lesquels sont sciemment ignorés par les gnostiques. Mais ce qui, surtout, nous intéresse en lui, ce n'est pas tellement l'existence d'un nouvel apocryphe chrétien, que l'extraordinaire contribution qu'il apporte au vieux problème des logia. En effet, cet « Evangile » n'est qu'une suite de « paroles » de Jésus, parfois isolées, parfois construites en dialogues, pratiquement dépourvues de tout lien narratif. Nous retrouvons là, en version copte, et avec quelques variantes, les logia déjà connus en grec par les papyri d'Oxyrhynchos 1, 654 et 655 [1], et par diverses citations de la littérature patristique [2].

En attendant l'édition officielle de ce texte capital, nous pouvons consulter, outre l'édition du Caire, les traductions et les analyses totales ou partielles données par MM. Cerfaux, Doresse, Garitte, Leipoldt, Puech, Quispel, etc. Il ne m'est pas possible d'analyser ici en détail tous ces travaux. Je rappellerai simplement que, parmi les « Paroles de Jésus » contenues dans l'Evangile de Thomas, les unes concordent plus ou moins littéralement avec des passages canoniques, d'autres sont citées par les Pères [3], d'autres enfin sont pour nous tout à fait nouvelles. Le problème est de savoir si nous avons là un recueil de logia extra-canoniques, mais authentiques, dont certains n'ont pas été utilisés dans la rédaction du Nouveau Testament, ou s'il s'agit d'une compilation post-canonique faite par des chrétiens plus ou moins hérétiques, et dans laquelle sont entrées aussi bien des réminiscences du Nouveau Testament que des citations d'ouvrages apocryphes ou non chrétiens. Dans le premier cas, les nombreux « agrapha » inédits présentés par notre texte constitueraient une source complémentaire extrêmement précieuse pour la théologie chrétienne : nous aurions là, qui sait ? quelque chose qui pourrait remonter, en tout ou partie, aux fameux logia araméens de Matthieu, selon la tradition rapportée par Papias et Eusèbe. Dans le second cas, il faudrait du moins rechercher l'origine des emprunts faits par le compilateur, et la raison d'être de ce travail.

[1] Ce dernier fut considéré comme un « fragment d'Evangile perdu », cf. bibliogr. B. P. Grenfell and A. S. Hunt.

[2] Cf. A. Resch : *Agrapha, ausserkanonische Schriftfragmente, gesammelt und untersucht*, Leipzig, 1906.

[3] Les Pères paraissent admettre l'existence d'agrapha extracanoniques ; mais ils n'usent pas sans discernement de ces « paroles » attribuées à Jésus, et parfois, en les citant, ils font d'expresses réserves (cf. Origène, Hom. sur Jérémie, III, 3 : *Legi alicubi quasi Salvatore dicente, et quaero, sive quis personam figurarit Salvatoris, sive in memoriam adduxit, an verum sit hoc, quod dictum est.* Ait autem ipse Salvator, etc. Resch, *op. cit.* agraphon 150). Certaines sentences de l'Evangile de Thomas font partie de ces logia suspectés.

Pour l'instant, les spécialistes ont surtout relevé l'extrême diversité d'âge et d'origine des sentences de l'Evangile de Thomas [1]. Je ne puis prétendre apporter un avis autorisé dans ce débat, où tant de critiques éminents se sont déjà mesurés. Cependant, dans le cadre de mes recherches sur les versions coptes de la Bible, j'ai été amené à examiner le vocabulaire, puis le texte lui-même de l'Evangile de Thomas, et je ne crois pas inutile d'exposer ici quelques impressions.

Il serait évidemment très séduisant d'espérer retrouver dans notre texte une tradition orale remontant au Christ lui-même : quel appoint pour la critique biblique ! Toutefois, plus une hypothèse paraît séduisante, plus elle doit être examinée avec circonspection ; le devoir du chercheur est alors de se demander s'il n'est pas inconsciemment entraîné à retrouver ce qui correspond à son attente.

En fait, après un examen approfondi des sentences de l'Evangile de Thomas apparentées à des passages canoniques, la dépendance des premiers par rapport aux seconds m'a paru de plus en plus évidente. Tout se passe comme si, dans notre texte, les logia canoniques avaient été remaniés par un rédacteur teinté de gnosticisme, soit qu'il les ait résumés, soit qu'il les ait glosés, soit même qu'il en ait résumé ce qui lui paraissait suffisamment connu, pour accentuer tel autre détail dont il voulait mettre en valeur la signification spirituelle.

On a fait remarquer, il est vrai, que le texte de Thomas n'était pas l'exacte réplique (en copte) des fragments grecs précédemment connus. Le premier serait une édition « à l'usage des gnostiques », adaptée d'un original ancien, dont les fragments grecs représenteraient une reproduction plus sage. Pour moi, je serais même tenté de relever, entre le grec et le copte, plus de différences qu'on ne l'a fait jusqu'alors. Il n'empêche, cependant, que si le copte contient assez d'éléments bibliques pour être qualifié non pas d'ouvrage gnostique mais d'apocryphe chrétien, le grec porte très nettement la marque de la gnose : au point que je ne puis même le considérer comme le remaniement tendancieux d'un recueil de logia authentiquement chrétiens.

Et d'abord, s'agit-il vraiment là uniquement de « paroles de Jésus » ? En principe, chacun de ces logia est introduit par une formule du genre de « Jésus a dit ». Or, en fait, tous ceux qui ont traduit l'Evangile de Thomas ont été amenés à supposer l'omission occasionnelle de cette formule. Mais le compte de ces omissions varie suivant que l'on suit MM. Doresse, Garitte, Leipoldt, etc.

[1] Cf. bibliogr., P. Prigent, qui donne un bon résumé des divers travaux publiés sur cette question.

Aussi, chaque traducteur adopte-t-il une numérotation des logia qui lui est propre.

Personnellement, j'ai eu l'impression que, dans beaucoup de cas, la formule initiale avait été introduite après coup ; elle fait figure de corps étranger, interrompant fâcheusement la continuité du texte ; si l'on fait abstraction de tous ces « Jésus a dit », on obtient un ensemble beaucoup mieux enchaîné, beaucoup plus « rédigé » qu'il n'y paraît au premier abord. Nous avons là, bien sûr, un texte didactique, dont les éléments sont reliés par des mots-crochets [1]. Mais le tout donne bien l'impression d'avoir été travaillé, rédigé, encore que cette rédaction soit peut-être maladroite, et qu'elle utilise une compilation vraiment disparate.

En vertu de cette première observation, plutôt que de choisir, pour ma traduction personnelle, l'un ou l'autre des genres de numérotation par logia, j'ai adopté un système de dénombrement par versets. Mon choix fut également dicté par des raisons de commodité : certains logia sont très courts (47) [2], tel autre est vingt-cinq fois plus long (68) ! Dès lors, il paraît difficile de citer tel ou tel point avec une précision suffisante, à moins de se référer constamment à la page et à la ligne de l'original. Pour toutes ces raisons, dans ma traduction personnelle, j'ai divisé l'Evangile de Thomas en 256 « versets ».

En relisant le texte ainsi unifié, il m'est apparu que certains passages [3] retrouvaient une plus grande cohésion, une relative unité de ton et d'expression contrastant avec l'aspect hétéroclite d'autres groupes de paroles. Cette constatation m'a suggéré l'hypothèse de travail suivante : le noyau de notre recueil aurait été formé par un court hymne nettement gnostique ; ce noyau se distingue en particulier par ses formes verbales (seconde personne du pluriel, troisième personne du singulier), des expressions telles que « ne goûtera pas la mort », des béatitudes inconnues des textes canoniques. On dirait l'exhortation d'un maître à ses disciples, exhortation où, sous le calme, transparaît une ferveur mystique, mais dépourvue d'esprit polémique ; on imagine une période où les communautés chrétiennes sont encore de trop faible extension pour entrer en conflit avec les conventicules hétérodoxes qui spéculent, à leur manière, sur le matériau biblique.

A ce premier recueil se seraient ajoutées peu à peu toutes sortes de gloses d'origines diverses, et destinées sans doute au commentaire du texte central. Ce sont apparemment des citations d'ouvrages

[1] Ce procédé nous paraît parfois arbitraire ; il est pourtant familier au rédacteur du IVe évangile.

[2] Nous suivons pour ces exemples la numérotation de J. Doresse.

[3] En particulier au début, logia 1 à 5.

multiples et variés : fragment catéchétique [1], hymne [2], etc. La forme elliptique des sentences s'expliquerait par leur caractère de gloses marginales, destinées avant tout à évoquer tel passage bien connu, en soulignant le détail jugé essentiel.

A ces citations gnostiques se seraient ajoutés, ensuite, des extraits canoniques ou protocanoniques ; le compilateur paraît avoir surtout cité les synoptiques ; il leur emprunte maint élément, qu'il modifie pour les besoins du commentaire ; mais son style s'inspire plutôt de celui de l'Evangile selon saint Jean. Cet afflux de citations néotestamentaires indiquerait une période où les communautés chrétiennes, très largement développées, entrent nécessairement en contact avec les groupements hétérodoxes ; la formation du canon et la diffusion des écrits néotestamentaires semblent bien avancées.

Finalement s'ajouteraient encore à cet ensemble quelques sentences à nouveau plus purement gnostiques, paraissant corriger les précédentes, avec une nuance polémique [3]. On entrerait dans une période plus agitée, où la sensibilité des deux partis s'est exacerbée, et où les conflits entre le christianisme et la Gnose sont devenus virulents.

L'état actuel de l'Evangile de Thomas serait l'œuvre d'un dernier rédacteur, qui aurait repris l'ouvrage en son entier, désirant aligner les éléments originaux et les adjonctions sur un même plan, de façon à obtenir un texte continu, à la manière des évangiles chrétiens. En incorporant au noyau primitif ces grappes de citations agglomérées les unes aux autres, motivées les unes par les autres, il aura été

[1] Peut-être est-ce ainsi qu'il faut comprendre le logion 55 : S'ils vous disent : « D'où êtes-vous ? » dites-leur : « Nous sommes venus de la Lumière » (glose : le Lieu où la Lumière est là par elle-même, elle s'est tenue là, et elle s'est révélée en leur *eikôn*). S'ils vous disent : « Est-ce vous ? » dites : « Nous sommes ses Fils, et nous sommes les élus du Père Vivant. » S'ils vous interrogent : « Quel est le signe de votre Père en vous ? » dites : « C'est un mouvement et une *anapausis*. »

[2] Le logion 33 paraît se subdiviser en quatre strophes, suivies d'une addition destinée à atténuer leur conclusion pessimiste : — Je me suis tenu au milieu du *kosmos*, et je me suis révélé à eux en *sarx*. — Je les ai tous trouvés ivres, je n'ai trouvé aucun d'eux assoiffé. — Et ma *psyché* s'affligea sur les enfants des hommes, parce qu'ils sont aveugles en leur cœur et ils ne voient pas, — Parce qu'ils sont venus au *kosmos* vides, et ils cherchent encore à sortir du *kosmos* vides. (Sauf que maintenant ils sont ivres : quand ils auront éjecté leur vin, alors ils *metanoein*.)

[3] Par exemple, le logion 6 est assez durement corrigé par le début du logion 15 : Ils l'ont interrogé, ses *mathètès*, ils lui ont dit : « Veux-tu que nous *nèsteuein* ? et comment prierons-nous ? donnerons-nous *eleèmosunè* ? et nous *paratèrein* quelle (règle de) nourriture ? » Jésus a dit : « Ne mentez pas ! Et ce que vous haïssez, ne le faites pas ! Parce que toutes ces choses sont dévoilées à la face du ciel. Car rien de caché qui ne sera révélé, et rien de couvert qui ne tardera à être dévoilé (6). — Cf. (15) : Jésus leur a dit : « Si vous *nèsteuein*, vous vous engendrez un péché ; et si vous priez, on vous *katakrinein* ; et si vous donnez *eleèmosunè*, vous ferez du *kakon* à vos *pneuma*. »

contraint de séparer telles sentences organiquement liées. Par souci d'unification, il aura étendu à l'ensemble des « paroles » la formule précédant peut-être les logia authentiquement chrétiens : « Jésus a dit. » En agissant ainsi, il n'aurait rien fait d'extraordinaire ; ce procédé est celui des auteurs apocryphes ; qu'on songe seulement à tous les titres prestigieux que nous avons relevés dans les papyri gnostiques ! A cette époque, il ne paraissait pas illégitime de placer un écrit « inspiré » sous l'autorité de quelque personnage biblique vénérable et bien connu.

Cette hypothèse de travail m'a paru éclairante. Mais ce n'est qu'une suggestion, et je prie le lecteur de bien vouloir la considérer comme telle : je n'ai ici ni le temps ni la place d'en exposer les arguments point par point, pour en démontrer les probabilités ; il faudrait pour cela analyser minutieusement chaque sentence. Il me suffit d'apporter, par cet article, ma petite contribution [1] à l'étude d'un texte capital... en attendant qu'une édition vraiment comparative et définitive en facilite l'analyse.

Quoi qu'il en soit, aussi bien l'Evangelium Veritatis que l'Evangile de Thomas nous donnent un avant-goût prometteur des nombreuses richesses contenues dans les papyri de Nag'Hammâdi. Souhaitons qu'après avoir été ensevelis pendant de longs siècles, ils ne soient pas contraints encore au silence pendant de longues années... et surtout que nul conflit, nulle révolution ne hâte leur dégradation ou ne les détruise avant que la recherche biblique ait pu en faire son profit !

*Montpellier.* RODOLPHE KASSER.

## BIBLIOGRAPHIE

J. B. BAUER : *De agraphis genuinis evangelii secundum Thomam coptici, Verbum Domini* 37, 1959, p. 129-146.

C. A. BAYNES : *A coptic gnostic treatise contained in the codex Brucianus*, Cambridge, 1933.

L. CERFAUX et G. GARITTE : *Les paraboles du royaume dans l'Evangile de Thomas, Le Muséon*, LXX, 3-4, 1957, p. 307-327.

J. J. COLLINS : *A fifth Gospel ?, America* 101, 1959, p. 365-367 ; traduction allemande abrégée : *Ein fünftes Evangelium ? Theologischer Digest* 2, 1959, p. 150-152.

---

[1] Il m'a été possible, en particulier, d'identifier le Pap. Oxyr. 655 *d* comme étant le correspondant du logion 29 de J. Doresse, seconde partie :

ΕΙ ΦΩC EC]TIN [EN ANΘPΩPΩ Φ]ΩTEIN[Ω EN OΛΩ TΩ K]OCMΩ [ΦΩTIZEI EI ΔE M]H [CKOTEINOC E]CTIN [...

J. DANIÉLOU : *Un recueil inédit de paroles de Jésus ? Etudes* 302, 1959, p. 38-49.

J. DORESSE (voir aussi sous H. C. Puech) :

*Trois livres gnostiques inédits, Vigiliae Christianae*, II, 3, juillet 1948, p. 137-160.

*Nouveaux textes gnostiques coptes découverts en Egypte : Le Livre secret de Jean*, communication faite au VII^e Congrès international des études byzantines, Bruxelles, 1948.

*Nouveaux documents gnostiques coptes découverts en Haute-Egypte*, Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 17 juin 1949), 1950, p. 176-180.

*Une bibliothèque gnostique copte découverte en Haute-Egypte, Académie royale de Belgique, Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales...* (communication du 4 juillet 1949), 5^e série, XXXV, 1949, p. 435-449.

J. DORESSE et TOGO MINA : *Nouveaux textes gnostiques coptes découverts en Haute-Egypte, La bibliothèque de Chénoboskion, Vigiliae Christianae*, III, juillet 1949, p. 129-141.

*Une bibliothèque gnostique copte, La Nouvelle Clio*, I, 1949, p. 59-70.

*Douze volumes dans une jarre, Les Nouvelles littéraires*, n° 1139, Paris, 30 juin 1949.

*Nouveaux aperçus historiques sur les gnostiques coptes : Ophites et Sethiens, Bulletin de l'Institut d'Egypte*, XXXI, 1948-1949, p. 409-419.

*A Gnostic Library from Upper Egypt, Egyptian Archaeology*, XXXIII, 1950, p. 69-73.

*Sur les traces des papyrus gnostiques : Recherches à Chénoboskion, Bulletin de l'Académie royale de Belgique, Classe des Lettres...*, 5^e série, 36, 1950, p. 432-439.

*Les apocalypses de Zoroastre, de Zostrien, de Nicothée...*, Coptic Studies in honor of W. E. Crum, *Bull. of the Byzantine Institute*, II, 1950, p. 255-263.

*Les gnostiques d'Egypte, La Table Ronde*, n° 107, novembre 1956, p. 85-96.

*Hermès et la Gnose : A propos de l'Asclepius copte, Novum Testamentum*, I, 1956, p. 54-69.

*Le Roman d'une grande découverte, Les Nouvelles littéraires*, n° 1560, 25 juillet 1957.

*Les livres secrets des gnostiques d'Egypte* *, Paris, 1958.

*Les livres secrets des gnostiques d'Egypte* ** : *L'Evangile de Thomas, ou les Paroles Secrètes de Jésus*, Paris, 1959.

G. GARITTE (voir aussi L. Cerfaux) :

*Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 52, 1957, p. 221-222, note.

*Le premier volume de l'édition photographique des manuscrits gnostiques coptes et l'Evangile de Thomas, Le Muséon*, LXX, 1-2, 1957, p. 59-73.

B. P. GRENFELL and A. S. HUNT : *New sayings of Jesus and Fragment of a lost Gospel*, Egypt Exploration Fund, Oxford, 1904.

A. GUILLAUMONT : *Sémitismes dans les logia de Jésus retrouvés à Nag-Hamâdi, Journal Asiatique*, 246, 1958, p. 113-123.

J. LEIPOLDT : *Ein neues Evangelium ? Das Koptische Thomas-evangelium übersetzt und besprochen, Theologische Literaturzeitung*, LXXXIII, juillet 1958, p. 481-496.

M. MALININE, H. C. PUECH, G. QUISPEL : *Evangelium Veritatis* (Codex Jung, p. 16 à 32, 37 à 43), Zurich, 1956.

E. MEYEROVITCH : *Les manuscrits gnostiques de Haute-Egypte : Découverte d'une bibliothèque copte à Nag-Hamâdi, Diogène* 25, 1959, p. 94-124.

PAHOR LABIB : *Coptic Gnostic Papyri in the Coptic Museum at Old-Cairo*, Vol. I (photographies de l'original uniquement), Caire, 1956.

P. PRIGENT : *L'Evangile selon Thomas : Etat actuel de la question, Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 39, 1959, p. 39-45.

H. C. PUECH (voir aussi M. Malinine) :

H. C. PUECH et J. DORESSE : *Nouveaux écrits gnostiques découverts en Egypte*, Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1948, p. 87-95.

*Les nouveaux écrits gnostiques découverts en Haute-Egypte : Premier inventaire et essai d'identification*, Coptic Studies in Honor of W. E. Crum, *Bull. of the Byzantine Institute*, 1950, p. 91-154.

Lettre de H. C. PUECH à Carlo Ceccheli, citée par ce dernier dans *Mater Christi* III, Rome, 1954, p. 356-357 (cf. Aurelio de Santos Otero, *Los Evangelios Apocrifos*, Madrid, 1956, p. 65).

*Un logion de Jésus sur bandelette funéraire, Bulletin de la Société Ernest Renan* (communication du 29 mai 1954), 3, 1954, *Revue d'Histoire des Religions*, 147, 1955, p. 126-129.

H. C. PUECH, G. QUISPEL, W. C. VAN UNNIK : *The Jung Codex*, Londres, 1955.

H. C. PUECH et G. QUISPEL : *Le Quatrième Ecrit gnostique du Codex Jung, Vigiliae Christianae*, IX, 1955, p. 65-102.

*Korte samenvatting van de rede door Prof. H. C. Puech uitgesproken op 10 april 1956 in het Theologisch Instituut te Utrecht* (compte rendu ronéotypé).

*Découverte d'une bibliothèque gnostique en Haute-Egypte*, Encyclopédie française, 19.42.4-19.42.13, Paris, 1957.

*Une collection de paroles de Jésus récemment retrouvée : l'Evangile selon Thomas*, Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (communication du 24 mai 1957), 1958, p. 146-166.

*Le sort présent de la bibliothèque gnostique copte découverte près de Nag-Hamâdi, Revue d'Histoire des Religions*, 151, 1957, p. 267-270.

*Schweich Lectures 1957*, British Academy, 2, 4 et 6 décembre 1957 (résumé de cours donnés au Collège de France pendant l'année scolaire 1956-1957).

*Annuaire du Collège de France*, 57, 1957, p. 231-238, 58, 1958, p. 233-239 (résumé de cours donnés au Collège de France pendant l'année scolaire 1957-1958).

*Gnostische Evangelien und verwandte Dokumente*, dans E. Hennecke, *Neutestamentliche Apokryphen in deutscher Übersetzung*, 3, völlig neubearbeitete Auflage, herausgegeben von W. Schneemelcher, I, Evangelien, Tübingen 1959, p. 158-271.

G. QUISPEL (voir aussi M. Malinine, H. C. Puech) :

*The Gospel of Thomas and the New Testament, Vigiliae Christianae*, XI, 1957, p. 189-207.

*De Woorden van Jezus*, Post Iucundam Iuventutem, janvier 1958, n° 22.

*Unknown Sayings of Jesus*, Universitas, 2, 1958, 2, p. 123-130.

*Het Luikse « Leven van Jezus » en het Jodenchristelijke « Evangelie der Hebreën »*, *De Nieuwe Taalgids*, septembre 1958, p. 241-249.

*L'Evangile selon Thomas et les Clémentines*, *Vigiliae Christianae*, 12, 1958, p. 181-196.

*Neugefundene Worte Jesu*, *Universitas* 13, 1958, p. 359-366.

*L'Evangile selon Thomas et le Diatessaron*, *Vigiliae Christianae* 13, 1959, p. 87-117.

*Some Remarks on the Gospel of Thomas*, *New Testament Studies* 5, 1959, p. 276-290.

T. SAVE-SODERBERGH : *Evangelium Veritatis och Thomas evangeliet*, Oversättning (*Symbolae Biblicae Upsalienses*, Supplementhäfter till Svensk Exegetisk Arsbok, 16, Upsala, 1959 (traduction suédoise des deux écrits, sans commentaire).

C. SCHMIDT (ouvrages traduits par W. C. Till) :

*Pistis Sophia*, Hauniae 1925.

C. SCHMIDT et W. C. TILL : *Die gnostischen Schriften des koptischen Papyrus Berolinensis 8502*, Berlin, 1955 (Texte und Untersuchungen 60).

W. C. TILL (voir aussi C. Schmidt) :

*Die Gnosis in Ägypten*, *La Parola del Passato*, 12, 1949, p. 231-250.

*The gnostic Apokryphon of John*, *The Journal of Ecclesiastical History*, III, 1, 1952, p. 14-22.

*Koptische-gnostische Schriften I Band : Die Pistis-Sophia, die Beiden Bücher des Jeû, Unbekanntes Altgnostisches Werk, herausg. von C. Schmidt*, 2. Auflage, 1954.

*Bemerkungen zur Erstausgabe des « Evangelium Veritatis »*, *Orientalia*, 27, 3, 1958, p. 269-286.

*New Sayings of Jesus in the recently discovered « Gospel of Thomas »*, *Bulletin of the John Rylands Library*, 41, 1959, p. 446-458.

*Die Kairener Seiten des « Evangelium der Wahrheit »* (Codex Jung p. 33 à 36), *Orientalia*, 28, 2, 1959, p. 170-185.

TOGO MINA (voir aussi J. Doresse) :

*Le papyrus gnostique du Musée copte*, *Vigiliae Christianae*, II, 3, juillet 1948, p. 129-136.

W. C. VAN UNNIK, voir H. C. Puech.

E. VOGT : *Versio coptica Evangelii secundum Thomam*, *Biblica*, 38, 1957, p. 376.

R. MC WILSON :

*Simon, Dositheus and the Dead Sea scrolls*, *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte*, IX, 1957, p. 21-59.

*The Gospel of Thomas*, *The Expository Times*, 70, 1959, p. 324-325.

*The Coptic « Gospel of Thomas »*, *New Testament Studies* 5, 1959, p. 273-276.